

BILLETS D'HUMEUR 2022

L'arbre debout

Le vieux Kong a quitté le rivage. Il est monté sur la falaise, loin des flots qui s'agitent.

Essoufflé, il s'arrête devant un olivier isolé. Cet arbre est très âgé ; le vieux Kong l'a toujours vu, planté là, survivant aux tempêtes et aux déluges.

Le fût, tourmenté et noueux, lui fait signe d'approcher ; pour lui répondre, Kong se met face à lui, et prend *la posture de l'arbre (1)*. Il ancre ses pieds dans le sol, comme s'il y prenait racine, en respirant l'air qui l'entoure. Son esprit lui fait prendre conscience qu'il existe, malgré ses articulations douloureuses. Il laisse sa pensée circuler librement, et descendre jusqu'au bout des doigts. Il élève les bras, aussi haut qu'il le peut, sans forcer. Les tensions de son corps diminuent peu à peu. Ses chevilles protestent, ses genoux craquent, ses épaules grincent. Il se concentre sur les unes, puis sur les autres, jusqu'à entendre leur silence.

Son souffle est apaisé : il a trouvé la bonne posture, celle de l'arbre.

Il est tellement sage et appliqué, le vieux Kong, qu'il pense avoir pris racine dans le sol, pour y dormir debout.

Tellement immobile, qu'un essaim d'abeilles cherche à se fixer sous un de ses bras, et que des colonnes de fourmis lui chatouillent les doigts. Il reste impassible, comme inconscient de cette gêne.

Mais quand un goéland argenté vient se poser sur son crâne dégarni, il s'éveille dans un soupir. Suivi par l'oiseau, en clopinant, aidé par sa canne, il redescend à pas lents vers le rivage, près de la mer qui remonte.

L'olivier, sur la falaise, n'a pas bougé d'un pouce. Il est là depuis plus de 2000 ans, ferme sur ses racines. Il en a vu d'autres, des passants qui ne sont restés qu'un moment, puis sont partis. Et il en verra d'autres, à la recherche du secret pour durer.

Le chroniqueur de Maître Kong. 24 novembre 2022

(1) D'après Zhan Zhuang, dans "L'art de nourrir la vie".

Une mère inspirante

On pourrait croire qu'à nos âges, (70-80-90 ans ?) on ne lit plus les magazines comme « Madame Figaro » destiné aux plus jeunes branchées sur la mode et la beauté. Erreur !

En feuilletant le dernier « Madame » en cours j'ai récolté ceci que je livre à la réflexion de tous les Oldupiens :

Pamela Hanson, photographe, avait une mère décédée l'année dernière, à l'âge de 96 ans et dont elle nous dit :

« Ma mère était une femme forte, passionnée d'art et de décoration intérieure. Tout était, chez elle, étudié et extraordinairement naturel, ses cheveux blancs à la coupe aérienne, sans maquillage. Elle inspirait les femmes, avait des amies souvent jeunes et n'avait pas besoin de Botox pour être séduisante. Sa beauté venait

d'ailleurs. Elle avait fait une œuvre d'art d'elle-même et son visage est pour moi un talisman contre la peur de l'âge... J'aime photographier les femmes et leurs visages. On y lit un roman, les stupides craintes de vieillir se transforment en émerveillement, en sourire, en vie. Bien plus qu'une image figée, un visage se lit. Un curieux y verra le début d'un récit. Un œil sans imagination n'y percevra qu'une fin. »

Bel hommage d'une fille à sa mère !

Paule Giron

Racines de pissenlit

Le vieux Kong arpente le rivage, pas à pas. Il a le regard qui veille l'horizon.

Un plus un font deux ; plus un, amène à trois ; plus un, plus un...

Au bout de la plage, le sage se retourne, fatigué.

Combien de pas ? Beaucoup, sans doute, mais il avait oublié d'ajouter un chiffre à un autre.

Sur son chemin, les traces de pas avaient disparu, effacés par la marée montante.

Arrivé chez lui, il s'alite, fiévreux, et dans son sommeil les chiffres lui font signe.

Le 1, individu unique et singulier, n'était pas le seul. Le 2, premier nombre pair, le suivait de peu, presque au même niveau. En s'ajoutant, ils amenaient au 3. Et ainsi de suite, vers l'infini.

Le temps du rêve se prolongeait : le 1 disparaissait, et se soustrayait à lui-même, ramenant les compteurs à zéro. Avec 1-1, le 1 revenait à l'origine, quand il n'était encore rien.

Si le 1 s'élevait au carré, se multipliant à lui-même, il restait lui-même, 1. La racine de 1 égalait encore 1.

Et si le -1 était élevé, par la pensée, au carré, on arrivait dans la nuit des nombres imaginaires, impensables le jour. On l'écrirait i^2 . On le dirait i au carré, et on le lirait, et l'entendrait peut-être ... "hideux". Et si on ajoutait ce i^2 au 1, on aurait bien $1 + i^2 = 0$.

Ses synapses commençaient à chauffer, son cortex à se plisser.

Se retournant dans sa couche, il était arrivé à zéro, alors qu'il avait marché avec les yeux vers l'infini. Son esprit flottait dans une mer de chiffres et de symboles, mais son corps lui donnait l'impression de cheminer sous terre, comme une taupe. Il y rencontrait des racines de plantes inconnues, qui auraient pu être des pissenlits.

Mais les racines étaient carrées.

PCC des rêves du Vieux Kong - octobre 2022

Humeur contrariée

Vendredi dernier, le Vieux K et sa canne descendent du train, à l'heure prévue .

Ils rallient un bus , stationné à son terminus, en attente de départ. Encore 2 minutes, annonce le panneau de l'abribus.

Le Vieux K se demande ce que fait le conducteur, derrière son volant. Il le frotte, il l'essuie, il l'astique.

Le panneau clignote : 0 minute.

Encouragé par ce signe, K frappe à la porte.

- Qu'est-ce que vous voulez, éructe le chauffeur, dérangé dans sa tâche de propreté .
- Et bien, monter m'asseoir à l'intérieur, puisque le départ est imminent, d'après le panneau.

Le chauffeur réplique vertement :

- Le panneau dit ce qui est annoncé, mais c'est moi qui décide de l'heure de l'ouverture des portes au public. Et vous monterez si je veux, et quand je voudrai.

Le Vieux K commence à s'énerver, et les noms d'oiseaux commencent à voler. Il préfère fuir l'olibrius.

- Je ne monterai sûrement pas avec vous, dit K, je préfère prendre le métro .

Repoussant le seuil d'entrée avec sa canne, Il repart vers la gare.

Mais il est poursuivi par le chauffeur, qui l'invective en hurlant :

- Je vais te casser la gueule, papy, et j'ai pas peur de ta canne .

Prudemment, appuyé sur sa canne, le Vieux K claudique vers les escaliers du métro.

Derrière lui, le bus finit par partir, à vide.

Claude C.

L'eau et la vie*, vieux et société !

Je viens de terminer la lecture de T 10, La revue de la Tribune, Juin 2022, qui m'a été offerte par mon amie Ghislaine lors de son séjour à Saint-Gildas des Bois : Pourquoi faut-il sauver l'eau ? «Et puis un jour l'eau vint à manquer. On n'avait pas voulu y croire. On avait repoussé le moment où il aurait fallu affronter cette réalité. Enfin... «on»... en tout cas «nous» - car c'est bien du collectif dont il s'agit- savions...»

Premières lignes de l'Edito de Valérie Abrial Directrice éditorial de T.

J'ai l'envie de reprendre ces lignes dans le contexte de mon travail sur les conséquences d'un long temps de vieillissement. «Et puis un jour, «la politique du grand âge» vint à manquer. On n'avait pas voulu y croire. On n'avait repoussé le moment où il aurait fallu penser une population toujours plus nombreuse et plus âgée, où les problèmes de vieillissement s'aggravaient. Enfin ... «on» ... en tout cas «nous» - car c'est bien du collectif des boomers actuels dont il s'agit - savions... que nous serions, en 2022, environ 15 millions** de citoyennes et citoyens, nés après la seconde guerre mondiale, une majorité d'entre eux en bonne santé et autonome. Entreprendre aujourd'hui en regardant les réalités en face : nous vieillissons 20 années de plus que nos parents, que faisons nous de ce temps ?

Lors de mon entrée en situation de retraite, 1997, j'ai espéré trente, quarante années de vie heureuse entourée de ma famille, de mes amis, dans un projet de vie construit. C'était motivant.

Ces vingt cinq premières années passées en bonne santé, je les ai entreprises comme une nouvelle carrière professionnelle, et j'envisage les quinze prochaines avec la même confiance et sérénité. Je serai centenaire. Nous avons les promesses d'une «Loi grand âge» qui ne demande qu'à approuver et reconnaître ces boomers qui servent la société en France et au-delà, en demeurant intégrés, engagés, initiateurs de projets dans les associations et organisations humanitaires, culturelles, sociales, dans les responsabilités sur leur territoire

(Mairie, Communauté de communes...), auprès de cette quatrième génération***que sont les parents des boomers !

Toujours plus âgés et plus nombreux, la preuve est apportée : le nombre des plus de 85 ans passera de 4 % aujourd'hui, à 8 % en 2070 ; 1100 centenaires en 1975, 22000 aujourd'hui, il pourrait être de 270 000 en 2070 ... dont mes enfants.

Anticiper : une nécessité, une obligation.

Quelle politique ? Elle doit se construire sur une société de prévention où la perte d'autonomie n'est pas inéluctable, où l'usage des technologies est adaptée aux besoins, où l'isolement est combattu dans une solidarité responsable.

Nous connaissons nos réussites, nous avons conscience de nos erreurs, il nous appartient d'inviter nos enfants, dès aujourd'hui, à construire leur long temps de vieillissement. Ce n'est plus une histoire de famille d'aidants bénévoles, c'est l'ouverture de formations nécessaires et indispensables pour de nouvelles professions, de nouvelles responsabilités,

nouvelles relations entre quatre, cinq générations. Construisons, aujourd'hui, la société qui ne gère plus le déclin mais qui accompagne professionnellement un long temps de vieillissement dans la dignité****.

Dernier vœu pour une société plus âgée : une politique qui connaît, reconnaît, les engagements des aînés dans des activités d'utilité sociale, au-delà du seul bénévolat, la bonne volonté ne suffit. Je l'affirme d'autant plus aisément que c'est la politique que j'ai choisie, dont je suis entièrement satisfait : retraité professionnel, bénévole.

... et la politique du bien vieillir longtemps s'est mise en place en place en 2022, nous sommes en 2070, notre société est un exemple pour le monde.

Pierre Caro
retraité professionnel

* j'aurai pu ajouter l'air, la terre, le soleil ... indispensables à notre vie.

** des chiffres connus de tous : 20 millions et 24 millions en 2030 et 2050.

Les plus de 85 ans, 1,4 million en 2021, 5 millions en 2060. Seuls 8% des plus de 60 ans sont dépendants et 1 personne de plus de 85 ans sur 5 (20%). solidarites-sante.gouv.fr

***ATD Quart Monde, Emmaüs, Handicap International, Médecins sans frontières, Croix Rouge, Secours Populaire, SOS enfants... pour n'en citer que quelques unes.

****Comme le précise la Drees en préambule de son étude publiée en octobre 2021 : "l'espérance de vie sans incapacité correspond au nombre d'années que peut espérer vivre une personne sans être limitée dans ses activités quotidiennes".

Quelle priorité face aux désordres de la société ?

La question à nous poser est peut être de savoir pourquoi nous regardons « la maison brûler* » sans avoir conscience qu'elle est à l'origine de la vie ? Que cette vie n'aurait pas été possible sans les partages accidentels ou naturels à l'intérieur de cette maison ?

Ceux qui regardent la maison brûler, ne sont pas chez eux, sans quoi ils appelleraient les pompiers. Sans doute ont-ils d'autres projets plus prenants ?

Durant ces huit décennies, je n'ai connu qu'une société en progrès, par la paix en Europe. Les progrès ont ouvert portes et fenêtres de notre maison pour jouir sans autre raison que celle de profiter de la vie.

L'ignorance étant sans doute l'un des pires états, peut être devrions-nous commencer par l'école du citoyen responsable, capable d'esprit critique constructif. Je me rends compte que mes enseignants des classes primaires à l'enseignement supérieur m'ont fait connaître les meilleurs de l'époque, ceux qui « pensaient » la société du bien-être demain. Les résultats ne sont pas aussi enchanteurs, de profondes et nombreuses inégalités sont nées de nos choix de modes, conditions et environnements de vie. J'en ai pris conscience, avec davantage d'attention, lors de mon entrée en situation de retraite ... je n'avais que cela à penser diront certains

...

Les conséquences des évolutions climatiques inquiètent certaines et certains d'entre nous, à des sensibilités ou pour des intérêts différents. Il faut attendre des événements tragiques pour « démontrer » l'état de notre situation mondiale.

Depuis mon entrée en situation de retraite j'ai appris que si le vieillissement est un état normal, le danger dans cette société était dans le long temps de vieillissement, ce dernier tiers de vie, 60/90 ans possible aujourd'hui, 65/100 ans et plus probable demain.

«Comment, dans le contexte de la mondialisation, l'humanité peut-elle concilier les nécessités économiques avec le fait incontournable que les ressources naturelles sont limitées ? » Pierre Calame**

Quelle gouvernance*** face aux évolutions rapides de la nature et des territoires, au fait qu'aucun problème sérieux de nos sociétés ne peut se traiter à un seul niveau ? Il nous faut apprendre pour comprendre à gérer les relations, produire à la fois plus d'unité et plus de diversité.

Le principe de subsidiarité active oppose aussi à la gouvernance segmentée, si caractéristique de nos institutions publiques, une approche globale qui ne peut être que territorialisée. Enfin, la mise en œuvre de ce principe permet de dissocier légitimité d'exercice du pouvoir et légalité de cet exercice : la légitimité, c'est le sentiment de la majorité de la population d'être gouvernée au bénéfice de l'intérêt commun ; la légalité c'est le fait d'avoir nommé les dirigeants selon des règles convenues.... Extrait

J'ai compris que l'important était dans « l'anticipation » comment, pourquoi, avec qui, où... ? je construis demain... 2050, la fin du siècle... mes arrière petits-enfants auront mon âge.

Pour ne pas ajouter aux désordres, partager mes savoirs et expériences afin de les multiplier ; continuer ma seconde carrière de retraité professionnel en participant à la construction de ce que je souhaiterais qu'ils vivent, dans une société qui soit la leur, où ils seront heureux dans la paix de leur maison dans leur territoire choisi.

Quelles priorités : l'éducation et la formation pour acquérir l'esprit critique, la formation continue afin de comprendre pour participer, les relations aux autres dans les métissages des populations, des cultures, des projets pour un monde de paix, de responsabilité, d'humanité partagé dans le respect de chacun et de tous. J'aime à faire savoir que je suis un privilégié : patriarche de quatre générations (10 arrière petits-enfants) tous en bonne santé, pour ceux en activité passionnés par leur carrière ; aîné d'une fratrie de six enfants, en retraite, dont trois octogénaires ; de nombreux amis et voisins... je veux partager ce privilège.

Pierre

retraité professionnel retraite et long vieillissement

* Petit rappel d'il y a 20 ans ! « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs » est une phrase prononcée par Jacques Chirac, président de la République française, en ouverture de son discours devant l'assemblée plénière du IVe Sommet de la Terre le 2 septembre 2002 à Johannesburg, en Afrique du Sud . En se référant en particulier au réchauffement climatique, la déclaration du chef de l'État français fait à la fois le constat de la destruction de la Nature et la critique de l'indifférence des habitants de la Terre face à cette catastrophe qui mettrait pourtant à l'épreuve et en danger l'espèce humaine tout entière.

** Pierre Calame. Petit traité d'œconomie 2028 Etude. « En 1755, l'Encyclopédie jette un « o » à la poubelle : ce qui s'appelait jusque-là « œconomie » devient « économie ». En perdant son « o », l'économie perd aussi progressivement la mémoire de son sens premier (oïkos, maison, nomos, loi), et s'autonomise de la gestion du reste de la société jusqu'à présenter les lois qu'elle énonce comme des lois naturelles auxquelles on ne peut que souscrire. Mais aujourd'hui, l'humanité est confrontée à une exigence pressante : assurer le bien-être de tous dans le respect des limites de la planète. Seul un retour à l'œconomie peut permettre de concilier les nécessités économiques avec le fait incontournable que les ressources naturelles sont limitées, et c'est l'objet de ce petit traité. En assumant pleinement son étymologie, l'œconomie devient ainsi la branche de la gouvernance qui s'applique aux domaines particuliers de la production, de la circulation et de la consommation de biens et de services. Pierre Calame démontre que c'est en y revenant qu'il sera possible d'assurer à la société la maîtrise collective et démocratique de son propre destin » 4 e de couverture Ed CLM

*** La gouvernance à multi-niveaux Article pour la Fondation Jean Jaurès Pierre Calame FPH, 12 décembre 2013, 9 pages (bip 4818)

De l'École à la Formation* tout au long de la vie !

Dans « Une école qui peut mieux faire » Monique Canto Sperber** écrit : «... *L'autonomie scolaire peut être une solution pour renouveler l'école française. L'enjeu est de taille : recréer un système éducatif qui favorise la croissance, renforce la cohésion sociale et crée aussi l'espoir en l'avenir* ».

Mon travail de réflexions et actions sur les conséquences d'un long temps de vieillissement dans le monde, depuis 1997, confirmé par ma situation actuelle d'octogénaire, m'ont appris, entre autres connaissances, que pour bien vieillir longtemps il fallait prendre soin et conserver une bonne santé, avoir une capacité d'autonomie responsable pour un projet de vie qui anticipe, au mieux, les risques possibles « *Le risque est devenu la mesure de notre action, il est une transformation de la modernité* » selon Ulrich Beck (1944-2015)

L'École a été importante en décidant d'une part de mes apprentissages futurs, ceux de ma formation professionnelle et, tout au long de ma carrière, dans une formation continue. Elle est depuis mon entrée en situation de retraite, formation permanente pour demeurer, le plus longtemps possible en capacité d'assumer mes engagements de citoyen âgé responsable, en continuant d'apprendre par les échanges de savoirs et d'expériences de chaque jour.

J'ai pris conscience combien transmettre est la possibilité de partager. Il ne s'agit plus de savoir, mais de capacité à « mettre en jeu » mes acquis afin de les enrichir par les partages avec toutes les différences qui sont nos richesses communes, celles qui font société.

Celles d'une société mondiale ouverte où chaque citoyen doit pouvoir entrer sur la scène publique avec le droit au respect dans le dialogue, dans la réalisation de son projet de vie aujourd'hui entre quatre, cinq générations dans le métissage des populations et de leurs cultures.

Je vous ai fait part de mon projet d'ouverture d'une « Chaire citoyenne » Il ne s'agit plus des seuls savoirs universitaires indispensables, mais d'acquérir l'esprit critique afin de demeurer en capacité d'apprendre pour comprendre et entreprendre les politiques - manières de gouverner - de nos sociétés dans ce XXI^e siècle où nous sommes toujours plus nombreux et plus âgés, au moins pour les décennies prochaines.

Ce temps où j'ai le devoir de comprendre les évolutions climatiques actuelles sur une terre dont les surfaces habitables, diminuent, où les ressources naturelles s'épuisent chaque année plus tôt, le 28 juillet pour 2022. Une société où le mal vivre de nombreux humains, augmente à mesure que les progrès se développent C'est ma génération qui a créé, en partie, cet état général mondial. Je me sens responsable d'entreprendre auprès des générations plus jeunes, de partager ce que nous avons réussi afin qu'ils les développent, et nos échecs afin qu'ils ne les reproduisent pas.

Le territoire est la base des projets à taille humaine qui doivent être menés par et pour toutes les populations.

J'ai beaucoup de choses à apprendre pour continuer à comprendre, et assumer correctement mes engagements de citoyen âgé responsable. Voulez-vous partager avec moi, retraité professionnel, au moins les quinze prochaines années de de ma seconde carrière 2000-2040 ? Voulez vous faire de votre long temps de retraite et vieillissement un projet pour « *recréer un système éducatif et de formation permanente, qui favorise la croissance, renforce la cohésion sociale et crée aussi l'espoir en l'avenir* » ?

Je demeure à votre disposition

Pierre Caro

retraité professionnel, retraite et long vieillissement.

* les majuscules sont volontaires pour marquer l'intérêt que je porte

** Monique Canto Sperber, philosophe, directrice recherche CNRS, ancienne directrice ENS...

Dans le brouillard

Kong s'éveille dans un brouillard cotonneux. L'horizon se trouve partout et nulle part. Les sons se propagent au ras de l'eau, puis s'évanouissent aussitôt.

La mer est là ; il la sent sans la voir. Il y apprend des nouvelles inquiétantes.

Un bélouga tout blanc et une orque - noire sur fond blanc- ont remonté la Seine, et sont stoppés dans une écluse. Pour leur éviter de se perdre à Paris, les hommes les achèvent.

Un phoque est signalé, la corde au cou, comme un bourgeois de Calais, jadis.

Un rorqual de vingt mètres s'échoue sur la chaussée de Sein.

Un homard albinos trouve refuge dans un aquarium accueillant, où l'eau est plus propre et moins acide qu'au large. Derrière une vitre, il va vivre une retraite paisible.

Les fous de Bassan s'abattent sur terre, frappés par la grippe aviaire. Les pêcheurs déplorent la perte de ces éclaireurs aériens.

Par contre, sur le continent breton, les porcs prolifèrent ; 365 000 porcs sont abattus par semaine, et le cours du cochon augmente.

Le temps passe en silence ; le Sage le laisse passer, sans même y penser, car il ménage ses méninges. Les sirènes tentent de l'attirer dans les profondeurs. Sourd à leurs chants, il n'en a cure. Il se contente de son pâté de porc habituel.

Il fait sa vaisselle à l'eau de mer, pour économiser l'eau douce.

Il essuie sa gamelle, et pense en essuyant. Penser à essuyer, essuyer en pensant : le sage se fait torchon, pensant au bonheur de l'essuyage, et au temps qui passe.

Il se récite une maxime, notée dans le livre d'un moine errant :

"Le plaisir est le bonheur des fous ; le bonheur est le plaisir des sages."

Les fous de Bassan ont-ils enfin trouvé le bonheur éternel ?

Pour Maître Kong, et pour CC

CONQUES & STROMBES

Le vénérable Kong, perclus de rhumatismes, reste songeur sur le rivage. Il pense au temps qui passe ; et quand il est passé, le sage arrête de penser à panser ses douleurs. Il pense au changement de temps, à la chaleur du soleil qui va enfin chauffer ses vieilles articulations.

Au large, les jeunes adeptes du Kung-Fu s'agitent follement. A l'inverse des éoliennes, ils brassent de l'air, dépensant leur énergie, heureusement renouvelable.

Venant de loin sur sa jument, un chevalier à la triste figure longe la plage, suivi de son écuyer. Don Quichotte contemple le groupe des fous qui moulinent, au large. Instruit par l'expérience, et conscient de la distance, il va s'abstenir de les attaquer. Devenu écolo, il voudrait même les voir croître et multiplier.

L'écuyer, sur son âne Grison, réfléchit à haute voix :

"- Il serait prudent de ménager l'avenir, tout en manquant le présent. Ces ventilateurs géants "menacent les oiseaux de mer, qui s'y cassent les ailes, ou y laissent des plumes. Que faire "pour les écarter ?"

Maitre Kong réfléchit, imagine, et propose une solution :

"- Offrons des conques aux Kung. Aux chercheurs de trouver ces coquillages, quelque part au "fond des mers. Pour aller les chercher et les livrer aux jeunes Kung, je crois avoir trouvé "l'équipe qui convient."

Maitre Kong fait appel au Commandant Cousteau, et lui demande d'activer son réseau. Enfourchant leurs hippocampes, aussitôt, les plongeurs du monde entier vont chercher l'introuvable. Faute de conques, ils ramènent aussi des strombes.

Vidés et percés, tous ces coquillages seront livrés aux jeunes Kung, qui souffleront dans ces trompes pour prévenir les fous de mer du danger.

Quand les éoliennes géantes moulineront l'air bruyamment, pour fournir de l'énergie durable, les oiseaux de mer pourront éviter le son des coquilles.

PCC-Juin 2022

La saga du naga

Le Vieux Sage, dans un sommeil lourd, entend les dieux qui grattent leurs luths.

Il a sans doute trop mangé de poisson saturé d'algues toxiques : il sent bien qu'il a attrapé *la gratte*.

Dans sa tête, des tortues s'agitent.

Une première sort des abysses, s'appuyant sur un tourbillon ; une seconde montre une voute lumineuse. Entre les deux, quatre éléphants, en équilibre, sont arc-boutés. Sous la première tortue, et sur la seconde, un serpent est lové en plusieurs couches. Il a sept têtes, qui dévisagent Kong endormi.

" Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur ma tête ?" se demande-t-il ?

Il se revoit au sud de l'Inde, où des voix sacrées l'interpellent, à l'entrée d'un temple :

" OM ... OM ... OM ...". Des serpents balancent leurs têtes en tous sens, au son d'un sitar hindoustani. L'une menace de mordre, à tout instant.

Gare à la souris qui s'en rapprocherait sans méfiance. Fascinée, elle pourrait être mordue, puis avalée, par une des sept bouches serpentine.

Un éléphant l'en protège, psalmodiant successivement auprès de la divinité : "OM, protégez-nous " ... "Allez l'O.M. La Garde veille !"

Ses congénères l'appuient, agitant leurs oreilles en cadence, et reprenant :

"OM... OM... OM ...", soutenant éternellement l'O.M.

Ici finit la nuit d'un Sage, entre les chants d'éléphants roses et les couinements des souris vertes. La victoire, en chantant, nous ouvrait sa barrière.

Il y eut une nuit, il y eut un matin.

Ainsi dormit et s'éveilla Maître Kong, avatar de la Sagesse, en mai 2022.

Nota d'avatar : Pour vous informer davantage, consultez Wikipedia, au gré des rubriques intéressantes rencontrées, avec des tortues, des éléphants, un serpent septicéphale, et une souris ; soyez accompagnés par des luths, joués par des artistes qui célèbrent leurs origines.

Saute mouton

Au large, des éoliennes brassent l'air, obstinées.

Maître Kong les entend ronfler, sans troubler son sommeil.

Dans son rêve, un enfant aux cheveux d'or lui demande :

" - S'il vous plaît, dessine-moi un mouton... "

Le Vieux Sage lui montre du doigt l'horizon :

" - Ciel moutonné, beau temps passé, vent annoncé."

En effet, le ciel est couvert d'alto-cumulus. Le vent s'est levé, frottant le ventre de la mer. Chaque vague accouche d'un mouton frisé.

" - S'il vous plaît, donne-leur à manger." insiste le Petit Prince.

Dans les prairies marines, sous la surface, paissent les moutons. Ils boivent l'écume de mer, et sucent le sel des embruns.

Les chiens de mer les gardent, sous des amas de goémons en dérive.

Les surfistes sillonnent la mer, debout sur des coques sophistiquées.

Un serpent de mer ondule mollement au gré des vagues.

Il se plaint :

" - J'ai avalé un éléphant de mer, sans le mâcher.

Pendant six mois, je ne peux plus bouger ; le temps de digérer. "

Que peut faire le Vieux Kong ? Il compte les moutons.

Mais quand le soleil se couche, ils se cachent.

Kong entend la Bergère chanter : la pluie vient d'arriver.

" - Il pleut, il pleut, Bergère, rentre tes blancs moutons ... "

La suivant au clair de lune, devant l'étoile du Berger, sous la constellation du Bélier, ils rentrent.

Au fond de la mer, les crabes-chèvres et les crevettes-chevrettes s'agitent.

Au large, dans la nuit, les enfants de Kung-Fu font la fête, face à l'agitation des éoliennes.

Sur le rivage, les souris continuent à danser.

Les poissons-chats sont endormis.

Le Vieux Kong continue à rêver.

Sagement.

Le Petit Prince a disparu, comme il était venu.

Rêve de Kong, exposé par C. Caillart - Mai 2022

Imaginer et/ou savoir !

Dans ma fratrie, l'une de mes responsabilités d'aîné était de faire le fier en expliquant à mes cadets ce qu'ils ne savaient pas ... où ce que je voulais qu'ils apprennent, sachant que leur confiance dans un grand frère était acquise... Cela n'a pas duré, après quelques années, il a fallu partager, ce qui nous a tous enrichis, nous le reconnaissons aujourd'hui.

Les ans ont fait de moi un arrière grand-père, un aîné vieillissant qui fait son possible pour demeurer en bonne santé, autonome et participant actif dans cette société de plus en plus complexe et compliquée.

Participer c'est, en premier lieu, avec mes proches, sur mon territoire de vie, d'échanger des questionnements pour lesquels je suis impliqué, où, éventuellement, compétent. En même temps je dois comprendre les politiques prises par les personnes qualifiées, élus et responsables de cette société, de mon territoire de vie au monde devenu un grand village par les développements des moyens de communications, d'informations, de déplacements.

J'ai décidé d'être un octogénaire, drôle, amusant, tout comme génial... on ne se refait pas, et « viser » un objectif sur l'échelon au dessus de mes connaissances me permet d'avancer ... « L'employé est au bas de l'échelle, certes, mais au moins il est déjà sur l'échelle » disait Michel Crozier*

Mon outil, c'est « l'apprentissage tout au long de la vie ». Il est partagé entre les richesses acquises des autres, et celles qui naissent d'idées, d'envies, d'essais, de passion ... qui « me passent par la tête » comme disait notre maman.

Dernièrement j'ai découvert les nudges** et je réfléchis à quelques astuces pour orienter en douceur mes comportements vers une vie sereine, calme, et toujours animée de relations, de découvertes, pour éliminer certaines de mes habitudes pas toujours réfléchies.

Je n'ai pas envie de placer quelques grosses mouches dans mon lieu de vie, je veux me faire plaisir, c'est une condition première, et partager, si l'occasion m'en est donnée.

J'ai déjà quelques essais. Devant l'entrée de ma maison par exemple, un grelot avec un écriteau : Ah non c'est vous ! ... Mon potager est marqué d'ardoises indiquant les plantations : pommes de terre, les plus silencieuses ; père Sil, la mère Si est à côté ; Lu pin... ou dessiné ; Bette rave mais pas party ; sur un vieux poste radio « radio légumes, la radio qui pousse »

Certaines personnes, mais sont elles bien intentionnées ? disent qu'à partir d'un certain âge, ou d'un âge certain, les vieux n'ont plus toute leur tête. Albert Einstein, en écrivant « L'imagination est plus importante que le savoir » avait ses raisons. A mon âge je pense que mes expériences de vie nourrissent mes savoirs autant que mon imagination ... et que je suis capable d'une « teuf » avec, ou sans, mes cadets... .

PS j'oubliais, pour éviter l'isolement, j'ai toujours un petit en-cas gourmand sous la main ... plus question d'âge pour passer un moment ensemble ! J'ai également acquis une trompette pour essayer d'apprendre, les voisins ne peuvent plus m'ignorer ...

* Michel Crozier 1922-2013, sociologue.

**Popularisés en français sous le terme « coups de pouce », les nudges servent à orienter en douceur les comportements. Autrement dit, ce sont des incitations non coercitives

"Le travail choisi, appris, compris et entrepris avec plaisir est le meilleur vaccin contre un vieillissement trop rapide"

Pierre Caro.

Tortue luth qui chante

Les tortues luths entourent le Vieux Kong.

Elles sont présentes partout. En haut de la plage, elles pondent, couvent, et repartent. Les bébés vont rejoindre la mer ; les adultes y copuleront, au péril de leur vie.

Les ambitieuses s'élèveront dans les airs, entre deux canards, et retomberont sur la terre, où elles vont gésir, mourir et pourrir.

Le Sage médite sur le sens de la vie. Dans son rêve, un chant d'espoir s'élève :

"Après ta mort, tu pourras chanter fort bien".

Pour chanter avec les dieux, comment faire ?

Comme Hermès, célébrant son frère Apollon, en partant d'une coque de tortue, vide de vie.

A cette caisse de résonance bombée, Hermès a ajouté un manche en bois de palme, sur lequel il a tendu sept boyaux de génisse. Luthier autodidacte, il vient d'inventer un instrument pouvant chanter.

S'exerçant aussitôt à en pincer les cordes, pour le plaisir d'Apollon et l'étonnement du Vieux Kong, il a déclamé : *"Mon frère, prends ce luth, et me donne un baiser"*.

Le Vieux Sage, surpris, s'en éloigne, et laisse Hermès poétiser.

Par le son attirée, une séduisante créature s'approche.

C'est Vénus, tout entière à sa proie attachée, qui se lamente, prenant à témoin sa sœur : "Ariane, ma sœur, par quel amour blessée, vous mourûtes au bord où vous fûtes laissée ?"

Là, Kong perd le fil, et le contact, avec cette famille. Son regard cherche la ligne bleue de l'horizon. Pour voir plus loin, il se retire sur la falaise.

Plus bas, sur le rivage, Hermès poétise, pas plus haut que son luth.

C'est ainsi que des coques de tortues évidées ont fait résonner les plus lamentables des chants homériques. *Les chants désespérés sont les chants les plus beaux.*

Pour Maître Kong, le 29 avril 2022

Icare, fils sans père

Le Sage croit rêver : il voit une tortue qui vole. Encadrée par deux canards, elle mord un bâton.

Une tortue légère, qui lasse de son trou, voulait voir du pays, sans doute.

Mais lâchant le bâton en desserrant les dents, elle tombe, elle crève, aux yeux des regardants.*

Elle gît, estourbie par le choc de la chute.

Mais du large apparaît un jeune homme, émergeant.

"- Tombé dans les flots, après m'être trop approché du soleil, je viens maintenant de réaliser ma folie."dit-il.

"Une énorme tortue m'a aidé à revenir en surface. Elle m'a sauvé la vie, en me ramenant à la lumière."

"- Icare, fils de Dédale, les tortues te montrent la voie du salut. D'une coquille échouée, fortune tombée du ciel, tu vas faire une coque de noix, qui sera ta planche à voiles. Et quand tu auras récupéré des ailes d'oiseau, tu pourras voguer au gré des vents, et voler sur les flots."

Ainsi fut dit, ainsi fut fait.

Depuis, sur cette coque ailée, Icare a commencé à sillonner les mers.

Il a même perfectionné le système : attelé aux pattes d'un pétrel, il garde les pieds sur la tortue retournée.

Émule de son père, stimulé par le Vieux Kong, le jeune Icare vient d'inventer l'aile flottante, puis le surf volant.

Sans jamais s'arrêter, balloté par les vents, il surfe; nuit et jour, sous la lune et les étoiles.

Humant et fuyant la brume, il se prend pour Le Vaisseau Fantôme, condamné à naviguer sans fin. Fuyant le mugissement de la corne de brume, Icare s'écarte de son père, pour l'éternité.

Sur le rivage, Dédale continue à souffler dans sa conque, pleurant la perte de son fils.

Pour Maître Kong, et PCC - 19 avril 22

*La tortue et les deux canards

Dédale dans la brume

Le vieux Kong somnole, sous l'orage qui gronde. Une voix intérieure s'élève, dans son rêve :

- Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux dans la plaine ?

Ami, entends-tu les cris sourds d'un pays qu'on enchaîne?

Le Sage s'éveille, et distingue la silhouette d'un vieil homme, cheminant tristement, qui se confie :

- Je pleure mon fils Icare, détruit par le soleil. Je l'avais équipé d'ailes d'aigles, cousues à ses bras, et de plumes de canard, collées à la cire. Il est parti de la falaise, pour s'envoler vers la lumière du soleil montant.

- Votre nom serait-il Dédale, l'ingénieur du labyrinthe, qui en sortit par les airs ?

- C'est bien mon nom, Vieux Sage, et ce fut ma fonction. J'ai formé Icare à voler, à surmonter sa peur du vide.

- Aurait-il volé trop haut ? Se serait-il trop approché du soleil ?

- Je crains une imprudence, dit Dédale, un oubli des consignes.

- La cire aurait fondu, peut-être, et il serait tombé ?

- C'est probable, en effet. Une ambition coupable l'a poussé à négliger la prudence. Tombé du ciel, il a disparu sans laisser de trace.

Le Sage interroge ses réseaux d'oiseaux. Les corbeaux, sur la plaine, n'ont rien vu. Les cormorans ont aperçu un oiseau géant, qui tombait à la mer, au loin. Les fous masqués n'ont repéré que des plumes flottant en surface.

Dédale est accablé de chagrin. Son fils est passé dans le Monde du Silence.

Jamais, au grand jamais, sur la tombe d'Icare, ne reflouriront les roses.

En sa mémoire, Dédale souffle dans une conque, dont le son funèbre signale désormais les dangers à venir.

Ainsi fut inventée la corne de brume, nouveau medium d'information et de communication.

Pour Maître Kong - C.C. Mars 2022

A LIRE ABSOLUMENT

J'ai rarement lu un livre à ce point dans le mille de l'actualité : Boris Cyrulnik a encore frappé pour nous offrir «Le laboureur et les mangeurs de vents» (Ed. Odile Jacob). On y parle de guerre et de ce qui fait les guerres. On y parle de la liberté intérieure qui s'oppose aux confortables servitudes. C'est un livre pour les Russes et c'est aussi pour nous. C'est un livre au cœur même de la réalité humaine, celle d'hier, d'aujourd'hui et demain qui nous concerne tous. Il nous dit qu'en dehors des chemins battus, on peut conquérir la liberté de penser par soi-même, repousser les emprises, trouver le chemin de la liberté intérieure. Si vous rencontrez dans les jours qui suivent un Ukrainien, offrez-lui ce livre. Il est pour lui, pour nous, pour tous jeunes et vieux.

Paule Giron

Boîte de Pandore

Le Sage s'éveille sous l'orage. Pendant la nuit, le ciel s'est fâché, et la tempête se déchaîne. La foudre libère ses éclairs. Les vagues, soulevées par le vent furieux, assaillent la plage. Là-haut, au dessus des nuages, Prométhée affronte la colère des dieux.

A l'aube, sur le rivage, une boîte est restée, quand la mer est partie. Le Vieux Kong tourne autour. Que contient cette boîte inconnue ? A qui appartient-elle ? Une étiquette difficilement lisible, affiche "Propriété de Pandora. Don des dieux à Epiméthée. Danger."

La sagesse recommanderait la prudence.

Osant cependant transgresser l'interdit, Maître Kong rencontre la Vieillesse, qui fait face à la Maladie - avec virus et masques.

Il rabat le couvercle aussitôt, barrant ainsi l'arrivée d'autres malheurs, possibles et non souhaitables, contrôlés par les dieux : la Guerre, la Famine, la Fuite, l'Exode. Et aussi la Misère, la Folie, le Vice, la Tromperie, activées par la Passion et l'Orgueil.

Au fond de la boîte, il aurait pu accéder à l'Espérance, celle de jours meilleurs.

Mais avant d'arriver au bonheur final, il aurait dû affronter tous ces "*beaux malheurs*", prévus et couchés dans la boîte.

Ce cadeau des dieux constituait la dot de Pandora, avant d'épouser Epiméthée, le frère de Prométhée. La boîte fut livrée à la mer, dans la tourmente, abandonnée au gré des courants et des flots.

Le Vieux Sage rajoute un solide cadenas au coffre de Pandora, et s'empresse de l'enterrer dans les sables.

Par son téléphone rouge, il appelle l'Olympe, et le pouvoir suprême, pour arrêter la tempête et le tonnerre.

Le Conseil des dieux avoue son impuissance, depuis que Prométhée, libéré et immortel, dispose des pouvoirs du feu et de la science.

Ils se contentent d'un vœu pieux : "Que ce coffre reste éternellement enfoui".

Pour Maître Kong - mars 2022

Opération Cataracte

Un vacarme effrayant réveille le vieux sage assoupi.

Des rochers tombent avec fracas, accompagnés de hurlements stridents.

Un géant surgit sur la rive, en colère:

"- Je cherche ce Personne, lui qui m'a fait perdre la vue. Il est passé par ici? "

"- Il repassera par là, peut-être. Racontez-moi votre fureur."

"- Ce Personne a débarqué dans ma grotte, avec ses compagnons. Je les ai abrités, et j'en mangeais tous les matins une paire, au réveil. Nous étions apparemment très amis.

Un soir, Personne m'a enivré d'un vin rouge épais, puis il m'a enfoncé un épieu dans l'œil.

C'était très douloureux. Il s'est ensuite enfui en s'accrochant aux flancs de mon bélier.

Depuis, je n'y vois plus très clair, mais je lance des rochers dans sa direction. Comment le retrouver, et recouvrer ma vision d'antan ? Je sens que vous l'avez vu, de vos yeux vu."

"- C'est exact, dit le Sage du rivage, je l'ai vu qui passait, qui repartait comme il était venu. Vous aurez du mal à l'atteindre, car il est déjà loin. Mais je peux vous aider à résoudre ce mal, en guérissant votre œil à jamais. Allons voir ensemble un site remarquable, non loin d'ici. Je vais vous y mener."

Polyphème saisit l'épaule du Vieux Kong, pour le guider vers le site visé.

En cheminant vers la montagne, ils arrivent au pied d'une chute.

"- Allongez-vous en toute confiance. Mettez la tête sous l'eau, et ouvrez l'oeil ; vers le ciel."

Le Cyclope obéit, soumis aux soins du Sage. L'eau cascadiante agit sans délai.

Sous l'effet de la cataracte, l'œil disparut ; ainsi que la douleur.

De cette opération radicale, le patient mourut.

Le vieux Sage, ayant montré son savoir faire, regagna le rivage.

Les crabes nettoyeurs conclurent cette affaire.

PCC C.Caillart-Février 2022

Ulysse fait escale

Omphale a disparu, le nombril dénudé, son étoile abandonnée. Le Vieux Kong contemple rêveusement le bijou qui brille au soleil d'hiver.

Au large, un navire lutte contre les vents tournoyants. Une silhouette s'en détache, nageant vers le rivage abrité.

Nu comme un ver, poilu comme un singe, barbu comme un dieu grec, couvert de posidonies, un hirsute animal émerge et s'avance :

- Je suis Ulysse, roi connu par Homère, et je reviens chez moi. Contrarié par les vents, j'ai échappé au Cyclope. Après mon séjour chez Calypso, refusant l'immortalité, j'ai choisi de rentrer dans mon île, où Pénélope m'attend. Les sirènes m'ont conduit vers vous.

Le Vieux Kong fronce les sourcils et se bouche les narines, devant la forte odeur dégagée par Ulysse :

- Si tu veux un cadeau, je peux te remettre un bel ornement pour nombril : *Étoile et croissant de lune souriant**

.

- A ce prix, mon désir va l'emporter. Je vais me l'accrocher sur ma barbe royale.

- Personne ne va te reconnaître, nu sous ta longue barbe frisée. Mais ta pendeloque va sûrement séduire Pénélope. Elle commence à trouver le temps long, tous les jours à tisser un linceul. Pour retarder le moment du devoir, et désigner ton remplaçant, elle défait chaque nuit son ouvrage ! Tu dois te dépêcher, après ce temps perdu en escales joyeuses.

Seul ton chien pouilleux va t'identifier, grâce à ta puissante odeur personnelle, à nulle autre pareille ; à son nez, elle sera douce et suave.

Ulysse se jette dans les flots pour rejoindre sa trirème. Fendant les flots parmi les noctiluques, son sillage scintille. Attiré par la lueur et l'odeur forte, un requin gobes le bijou.

Et la barbe.

Pour Maître Kong, Claude C.

(* 7,99 euros sur le site Néo-piercing)

DEBOUT LES BABYBOOMERS !

Dans un article récent (le Monde du 29/09/21), Marie de Hennezel dénonce « l'inconscient âgiste » de nos gouvernants qui, en renonçant de façon réitérée à la loi « grand âge et autonomie », laissent nos aînés sur le bord du chemin. Nous partageons ce point de vue, la solidarité bienveillante, rempart à la vulnérabilité doit, en effet, constituer un engagement sans concession.

Aujourd'hui, l'offre d'hébergement pour les personnes âgées en France, est toujours plus onéreuse, alors que l'accompagnement adapté, pour les personnes en perte d'autonomie ou dépendantes ne suit pas! Au plus fort de la crise sanitaire que nous venons de traverser, des « pensionnaires », d' EHPAD, isolés, privés de visites au nom du principe de précaution, sont morts d'effroi et de solitude, claustrés dans une grande souffrance morale.

En tant que médecin, j'ai veillé, au cours de ma carrière, à ce que « le souffrant » reste au centre du projet de soins. Devenu à présent un " boomer septuagénaire", je ressens pour ma vieillesse, et celle de mes contemporains, un avenir bien sombre et figé. Nous n'avons plus le temps d'attendre la bienveillance de l'Etat. Ne restons pas, sidérés et immobiles, n'attendons pas dans la résignation « notre tour ». Décidons pour nous-mêmes de ce que nous voulons ! Sans attendre un "placement », une « prise en charge ». Gardons la maîtrise de notre devenir, sans peser sur les générations futures.

L'association Old'Up° Paris qui essaime dans les Régions, constitue une veille précieuse, et donne sens et utilité à la vie prolongée, incitant les « vieux » à rester debout et actifs, en lutte contre la fatalité. Entre domicile et hébergement en institution, des solutions tierces voient le jour. L'habitat participatif, groupé et autogéré permet, par exemple, à de petites communautés intentionnelles de développer un projet social sans rupture jusqu'au bout de la vie. Il faut y réfléchir vite, y travailler ensemble, et décider librement de donner du sens à cette période de la vie avant de décider de la quitter.

Roland BUGAT

Pr émérite d'oncologie

Membre du comité national de suivi du développement des soins palliatifs et de l'accompagnement de la fin de vie

Deux haikus

Donner la parole aux Vieux
A ces Vieux Piteux ?
Et s'ils allaient la prendre
Et ne pas la rendre ?

Je pense donc je suis
Je pense encore
Mais je suis vieille dans mon corps
Alors je ne suis plus

C.R. (Brest)

A propos de l'âgisme

Nouvelle adhérente à OLD'UP, j'ai assisté à quelques réunions, entendu des interviews, participé à certains groupes, dans lesquels la notion d'âgisme revenait à plusieurs reprises et...semblait aller de soi.

Sagesse de l'âge, personnes âgées, respect dû à l'âge, grand âge, etc. sont des euphémismes pour ne pas nommer directement la vieillesse, les vieux.

OLD'UP, merveilleuse formule, a tourné la difficulté par un emprunt anglosaxon et ce n'est qu'une fois traduite qu'elle se révèle : «Vieux debout».

En revanche les titres de ses publications s'assument pleinement : «Créer sa vieillesse» «Vieillir : un retour d'idéal», «Vieux et debout», «Les nouveaux vieux sont arrivés», «Vieillesse oblige»...

La désignation d'âgisme dans notre contexte s'expliquerait, semble-t-il, par la référence à l'association belge «Age Platform Europe», «Plateforme européenne des et pour les personnes âgées, dont le but est de renforcer la coopération entre les organisations de seniors et de personnes âgées au niveau de l'Union européenne». Ici pas d'ambiguïté, le critère de l'âge renvoie d'emblée aux personnes âgées.

L'âgisme entend lutter contre la discrimination due à l'âge, tout comme le font sur un autre critère le racisme et le sexisme, mais il ne désigne pas dans le terme même la référence à la vieillesse. L'âgisme peut renvoyer à toute autre tranche d'âge, il catégorise, exclut ou même promeut à partir d'un critère «administratif». Le jeunisme lui, renvoie bien d'emblée à la jeunesse.

Nous sommes vieux parce que cela se voit (l'allure, les cheveux blancs, la démarche, etc.) ou qu'on le dit nous mêmes, et non parce que cela se sait. Nous véhiculons les stigmates de la vieillesse. Nous discriminer, nous exclure, nous infantiliser, nous culpabiliser, c'est notre lot, nous dit-on.

OLD'UP a choisi de prouver le contraire.

Alors pourquoi ne pas oser le vieillisme, l'affirmer et le revendiquer, au lieu de le subir et de se cacher derrière l'âgisme.

Évelyne Larguèche

Accessoire essentiel

Le Sage contemple les nuages, et veille. Dans la brume, une silhouette s'approche, à pas solennels : une femme plus très belle, mais qui l'a certainement été. Sur son nombril, mis en évidence, un pendentif brillant est accroché.

"- Puis-je vous aider, Madame ? " propose le Maître, courtois.

"- Maître, je cherche mon admirant mari, qui vient de disparaître. Pendant un an, il avait été condamné à filer la laine, face à mon nombril. J'étais alors le nombril du monde, et il m'adorait.

- Qui était votre mari, chère madame ?

- Mon Jules était Hercule. Mais il a disparu, alors que nous vivions heureux, en vieux. Il est parti un matin, sa massue à la main, traînant un peu la patte. Il semblait avoir perdu un peu la tête. Qu'est-il devenu ?

- Il cherchait peut-être à s'en sortir ? J'ai vu passer un homme, habillé en femme, marchant vers l'ouest.

Mais parlez-moi plutôt de votre pendentif ombilical ?

- C'est un précieux objet, cadeau de mon Hercule. Sous forme d'une étoile de mer en or, il attire les regards, et sur moi cet accessoire est essentiel. Du temps que j'étais belle, Hercule à mes genoux regardait mon nombril. Il était venu à bout de ses travaux, et j'étais le repos du guerrier.

- Pour Hercule, cet essentiel était-il dans l'accessoire ? Et pour vous, cet accessoire n'était-il pas essentiel ? Sans doute en a-t-il eu assez de contempler votre nombril ?

Oui, je l'ai vu passer, et partir vers le large, faisant son trou dans l'eau ; et plus jamais ne le verrez."

Omphale écrase quelques larmes, avant de repartir vers son destin.

Elle abandonne son étoile de mer, et sa lune souriante, ramenés à l'état d'accessoires, sur la plage.

Maitre Kong - janvier 2022